Document généré le 25 avr. 2024 04:13

Séquences
La revue de cinéma

Troy — Idoles et héros
Une épopée ahistorique
Troie — Royaume-Uni / Malte 2004, 162 minutes

Luc Chaput

Numéro 232, juillet–août 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59105ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2004). Compte rendu de [Troy — Idoles et héros : une épopée ahistorique / Troie — Royaume-Uni / Malte 2004, 162 minutes]. *Séquences*, (232), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un héroïsme en relation avec l'immensité des adversaires à affronter

TROY
Idoles et héros : une épopée *ahistorique*

Un vaste mouvement de caméra, celle-ci peut-être placée sur un hélicoptère, part de la proue d'un bateau pour nous montrer la totalité de la flotte grecque qui vogue vers Troie. Cette scène m'a fait penser aux plans des documentaires de la Seconde Guerre mondiale montrant une des flottes américaines dans le Pacifique. J'ai d'ailleurs l'impression que ces images des années 40 ont été modifiées par ordinateur pour créer cette prodigieuse scène. Cette flotte est *ahistorique*, anachronique, même en acceptant les licences poétiques d'Homère et de Virgile. L'action se passe, comme le dit le carton du début du film, en 1200 avant l'ère chrétienne et ces énormes attroupements militaires étaient alors rarissimes. Mais en ce début de XXIe siècle, puisqu'on peut le faire en CGI (images créées par ordinateur), on le fait même pour souligner exagérément l'importance du sujet par la grosseur des moyens mis en œuvre. En 1981, le réalisateur Wolfgang Petersen avait formidablement parlé de la guerre sous-marine en se concentrant sur un seul sous-marin pour une grande partie de son **Das Boot**. Mais c'était au temps où ses acteurs n'étaient pas des idoles et pouvaient interpréter des héros ou même des hommes pris dans la nasse de l'Histoire. Aujourd'hui, l'héroïsme n'est vu qu'en relation avec l'immensité mathématique des adversaires à affronter.

Wolfgang Petersen et son scénariste oublient ou feignent d'oublier que, comme on le dit dans **The Go-Between**, *The Past is another country; they do things differently there* (le passé est une autre contrée, les gens y font les choses différemment).

En démultipliant les personnages et surtout les figurants, le film perd de son rapport direct avec les événements qu'il est censé représenter. La guerre de Troie, qui dura dix ans selon Homère, ne dure qu'un mois dans cette version. La relation entre Patrocle et Achille était plus près de celle décrite dans **Die Konsequenz** du même réalisateur que le cousinage montré ici. Le rapport direct entre les dieux et les hommes est réduit à une scène entre Achille et sa mère Thétis (sublime Julie Christie). L'importance des augures et autres services de renseignements ésotériques sont rapidement effleurés. Le film montre bien l'opposition entre dirigeants et officiers dans la rivalité entre Achille et Agamemnon et dans le conflit entre Priam et son fils Hector à propos de la poursuite de la guerre après une victoire importante. Les officiers, spécialement Hector, savent le prix de sang et de larmes qu'exige une guerre. Eric Bana, dans ses interactions tant avec son frère Hector si volage, son épouse aimante Andromaque qu'avec son père Priam toujours si avide de gloire, démontre bien l'étendue de son talent. Même battu par Achille sur le terrain, il sort vainqueur de son combat artistique avec Brad Pitt. Le reste de la troupe est plutôt bon dans l'ensemble. Peter O'Toole, qui a participé à quelques épopées historiques sérieuses dont **Lawrence of Arabia**, apporte au rôle de Priam toute la gravité nécessaire, et Achille a raison de dire « Voilà un vrai roi ».

Parmi les nombreuses scènes de bataille aux multiples combattants que comporte le film, ressortent l'attaque de nuit utilisant des ballots de paille en feu et les deux combats d'Achille au début contre un Goliath grec et, vers la fin du film, contre Hector. Le scénario, même s'il utilise *l'Énéide* de Virgile pour l'épisode du cheval de Troie, oublie le personnage de Laocoon et malheureusement aussi celui de Cassandre si utile comme voix féminine. **Troy** n'est finalement donc qu'un autre de ces péplums si souvent décriés et non une épopée historique majeure comme le furent en leur temps **Spartacus** de Kubrick ou le **Guerre et Paix** de Bondartchouk.

Troie, en Asie mineure, contrôlait l'accès aux Dardanelles. La ville semble avoir été détruite au moins une fois par un tremblement de terre. Un des symboles de Poséidon, dieu responsable de ce type de catastrophe, est le cheval. Certains historiens ont donc émis l'hypothèse que le cheval de Troie aurait pu être une offrande à Poséidon.

Luc Chaput

■ **TROIE** – Royaume-Uni/Malte 2004, 162 minutes – **Réal.** : Wolfgang Petersen – **Scén.** : David Benioff, d'après *l'Iliade* d'Homère et *l'Énéide* de Virgile – **Photo** : Roger Pratt – **Mont.** : Peter Honess – **Mus.** : James Horner – **Son** : Wylie Stateman, Martin Cantwell, James Boyle – **Déc.** : Nigel Phelps, Les Tomkins, Kevin Phipps, John King – **Cost.** : Bob Ringwood – **Eff. spéc.** : Joss Williams, Simon Atherton – **Casc.** : Simon Crane – **Int.** : Brad Pitt (Achilles), Eric Bana (Hector), Orlando Bloom (Paris), Diane Kruger (Helen), Brian Cox (Agamemnon), Sean Bean (Ulysses), Brendan Gleeson (Menelaus), Peter O'Toole (Priam), Garrett Hedlund (Patrocle), Rose Byrne (Briseis), Saffron Burrows (Andromaque) – **Prod.** : Wolfgang Petersen, Diana Rathbun, Colin Wilson – **Dist.** : Warner.